

récolté vivant, en juin 1987, sur un troc d'arbre abattu au coeur de l'île de Tioman (S.-E. Malaysia), île entièrement recouverte par une vieille forêt primaire de basse altitude. Pour plus de renseignements sur les *Duliticola* cf. MAGIS, N., 1986, *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.*, 122: 325-326.

2. Passalidae

Ces Coléoptères Lamellicornes des régions inter-tropicales, ont un régime trophique saproxylophage et vivent dans les troncs d'arbres (soit directement sous l'écorce, espèces subcorticales à faciès particulièrement aplati, soit exploitant le duramen, espèces plus robustes). Au développement rapide des stades juvéniles s'oppose un stade imaginal beaucoup plus long. Ce qui retient l'attention chez ces insectes, c'est leur structure sociale, ou plus exactement sub-sociale, qui atteint une complexité indéniable et actuellement unique parmi les Coléoptères. Outre la communication tactile, sonore (stridulation chez la larve produite par le frottement de la patte métathoracique modifiée contre la coxa mésothoracique striée, alors que l'appareil stridulateur abdomino-alaire des imagos se constitue de deux aires striées abdominales produisant une émission sonore lors de leurs mouvements sur les rangées d'épines alaires) et probablement chimique, entre les larves et les imagos, on assiste également à des phénomènes de coopération, de défense et de hiérarchie au sein du groupe. Ce groupe pouvant comprendre des oeufs, des larves aux premier, deuxième et troisième stades, des prénymphe, des nymphes, des adultes ténéraux et le couple fondateur (cf. P. REYES-CASTILLO et G. HALFFTER, 1983: La structure sociale chez les Passalidae. *Bull. Soc. Ent. France*, T. 88: 619-635). Les individus présentés (larves aux différents stades, prénymphe, nymphe et cocon nymphal, imagos), récoltés durant les mois d'avril et de juin 1987, proviennent des hautes terres centrale de Bornéo, colonisées par une forêt primaire de haute altitude. Ils se trouvaient sous un tronc d'arbre en décomposition, à l'interface sol-bois.

3. Exemplaire mâle de *Margarodidae* (Homopt. Coccoidea).

Coccide à allure très surprenante, caractérisé par la présence de stigmates dorsaux sur l'abdomen et par des yeux composés muriformes. Comme tous les mâles de Cochenilles, il présente de longues antennes filiformes munies de poils verticillés, une paire d'ailes mésothoraciques à nervation réduite mais fonctionnelle, des ailes métathoraciques transformées en balanciers, pas de rostre (atrophie des pièces buccales) et des tarsi se terminant par une simple griffe. Quant aux femelles le parasitisme intense sur les végétaux auxquels elles sont inféodées a conduit à un aptérisme généralisé. Il faut rappeler que les Cochenilles occupent la position la plus élevée dans la hiérarchie systématique des Hémiptères. L'individu exhibé a été capturé au fauchoir sur plantes basses, au bord d'un chemin, en forêt primaire de basse altitude sur l'île de Tioman (S.-E. Malaysia) durant le mois de juin 1987.

M. P. LAYS nous communique ensuite que deux femelles d'*Argiope bruennichi* (SCOP.) (Aranéides) ont été déposées le 5.VIII.1987 au Musée de Zoologie de l'Université de Liège. Les exemplaires provenaient de Vaux-sous-Chèvremont (province de Liège) et furent capturés sur *Daucus carota* L., dans un talus surplombant une ancienne voie de chemin de fer. L'exposition du site au soleil s'étend de la fin de la matinée à une grosse partie de l'après-midi. Pas de cocons observés. Il y aurait eu une observation probable d'un individu en 1986 à la même époque.

2. M. J. LECLERCQ présente la communication suivante.

Qui fut le premier entomologiste belge ? Je propose Joris HOEFNAGEL (1542-1600)

par Jean LECLERCQ¹

¹ Zoologie générale & Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques, B-5800 Gembloux. Privé: rue de Bois-de-Breux 190, B-4500 Liège.

On sait bien que le premier naturaliste belge de réputation mondiale fut Rembert DODOENS (Malines, 1517 - Leyde, 1585). Botaniste, il ne fit guère attention aux insectes; les autres botanistes de son siècle non plus.

Au XV^e siècle, les régions qui formeront plus tard la Belgique n'ont donné ou accueilli aucun naturaliste qui comme le suisse GESNER (1516-1565), les français RONDELET (1507-1566) et BELON (1517-1564) et l'italien ALDROVANDI (1522-1607?), aurait écrit sur les animaux, nommant, décrivant ceux-ci, rapportant ce qu'il pouvait en savoir. Ce ne fut pas mieux pendant les deux siècles qui ont suivi, Flamands, Liégeois et autres Belges se distinguant de tous les peuples voisins par un manque total de curiosité zoologique.

Si l'on veut nuancer cela, il faut examiner non pas ce que des Belges ont écrit mais ce qu'ils ont dessiné ou peint avec un regard et un réalisme objectifs, ces qualités n'étant pas incompatibles avec un sens décoratif impressionnant. A cet égard, les enluminures des manuscrits de la fin du XV^e et du début de XVI^e siècles révèlent des talents admirables notamment pour la représentation d'oiseaux, parfois d'insectes.

Ainsi, à l'exposition « La Librairie de Marguerite d'Autriche » présentée à Bruxelles cet automne 1987, mon attention a été retenue par un livre d'heures prêté par l'Österreichische Nationalbibliothek (Vienne) (Cat. Nr. 1862), ouvert à une page titrée « L'Annonciation » dans le catalogue de l'exposition, et sur laquelle on remarque, parmi une trentaine de miniatures, un Lépidoptère Satyride assez reconnaissable et un Géométride *Abraxas grossulariata* (L.) très bien peint. Ce livre a été produit vers 1500, dans « les Pays-Bas méridionaux »; son enlumineur est anonyme. Visiblement, il a ajouté l'un ou l'autre insecte à des fleurs, feuilles, fruits, oiseaux et autres figures, avec un souci exclusif de décoration. Il a mis trop avec d'éventuels insectes pour que nous le reconnaissons comme entomologiste.

C'est autre chose pour une grande partie des oeuvres de Joris HOEFNAGEL (Anvers, 1542 - Vienne, 1600) et de son fils Jacob (Anvers, 1575 - Pays-Bas, 1630?).

Fils d'un riche marchand de pierreries, Joris (appelé aussi Georges, Georg, Georgius) HOEFNAGEL (écrit aussi Hoefnagle, Houfnagel, Hufnagel) visita la France, l'Espagne et l'Angleterre pour les affaires de son père; il en profita pour dessiner des paysages, des villes et des monuments. En 1576, son père fut ruiné par la Furie Espagnole et proscrit par le duc d'Albe; Joris quitta Anvers avec son ami le célèbre géographe Abraham ORTELIUS (1527-1598) et passa deux années à Vienne. Ensuite, Albert V de Bavière le

nomma peintre de cour, il travailla pour l'archiduc Ferdinand du Tyrol puis, à Prague dès 1590, et à Vienne, pour l'empereur Rodolphe II.

Joris HOFNAGEL a dessiné et peint un très grand nombre d'insectes, la plupart bien identifiables, la précision étant telle et si nouvelle qu'on peut supposer qu'il fut le premier artiste qui se servit de loupes, au moins occasionnellement. Je ne sais pas de quand datent ses premières gravures d'insectes et je suppose que dans celles-ci il représenta aussi des fleurs et des fruits. En tous cas, il commença alors qu'il habitait encore Anvers car je lis dans HAIRS (1985) que c'est en 1574 qu'il acheva le *Livre de prières* d'Albert V de Bavière, « ouvrage dont il a parsemé les marges de fleurs, de fruits menus et de bestioles ».

Sa réussite la plus célèbre est sans doute l'enluminure du *Missale Romanum* ou *Proprium Missarum de Tempore* qu'il réalisa sur commande de Ferdinand du Tyrol, de 1581-1590. Ce missel qui est en même temps un recueil d'histoire naturelle est conservé à l'Österreichische Nationalbibliothek, à Vienne (Cat. Nr. 1784). Il a figuré dans l'exposition du 21 mai au 26 octobre 1987 et dont le catalogue remarquablement explicatif et magnifiquement illustré a été rédigé par THOSS (1987). Ce catalogue reproduit la page de titre en couleurs de cet étonnant missel (Abb. 31 ; explication p. 148). On y voit un scorpion, une sauterelle, deux libellules, une tipule, un charançon et une petite punaise encore bien reconnaissable alors que la page est réduite aux 3/5.

HAIRS (1985, p. 14) signale aussi que l'archiduc Léopold-Guillaume possédait une quarantaine d'aquarelles de HOFNAGEL où voisinaient des fleurs, des fruits et des insectes. Elle écrit aussi (p. 15) qu'« à la Bibliothèque Royale Albert Ier de Bruxelles, se trouve un petit *Album d'Insectes*, naguère à Vienne /.../. Sur chacune des cent pages d'épais parchemin, HOFNAGEL a dessiné cinq bestioles différentes et les a rehaussées d'aquarelle. Il les isole sur fond blanc comme d'habitude, et les distribue avec symétrie. L'observation la plus stricte et la délicatesse de la technique caractérisent ce recueil qui aurait appartenu à l'empereur Rodolphe II. Peut-être a-t-il été propagé par la gravure et a-t-il fourni des modèles aux peintres de fleurs ? On y reconnaît les insectes favoris de quelques-uns : le fin papillon bleuté de Jean BRUEGHEL l'Ancien, l'élégant machaon de Daniel SEGHERS, le lourd cerf-volant de Pieter BINOIT, de Jacob MARREL et de Rachel RUYSCH... »

HAIRS rappelle aussi (p. 14) que pour Rodolphe II, HOFNAGEL « entreprit notamment une suite de miniatures, *De vier Klassen des Tierreiches*, » exaltant les quatre classes du règne animal. »

Le disciple le plus immédiat de Joris HOFNAGEL fut son fils Jacob qui déjà à l'âge de 17 ans (1592) grava les planches d'insectes de l'*Archetypa Studiaque Patris Georgii Hoefnageliis*. C'est là nous dit LOCY (1925, se référant aux recherches de Charles SINGER) qu'on trouverait les premières figures imprimées d'objets agrandis après étude à la loupe. Jacob aussi travailla à la cour de Rodolphe II. On a de lui plusieurs *Bouquets de fleurs et insectes*, aquarelles sur parchemin ou sur vélin. L'une de ses aquarelles qui avait été attribuée d'abord à son père, *Fleurs, insectes et coquillages*, a été très remarquée à l'exposition *Symbolique et Botanique*, au Musée des Beaux-Arts de Caen, du 9 juillet au 26 octobre 1987 (fig. 28 dans l'ouvrage-catalogue réalisé à cette occasion par TAPÉ et collaborateurs, 1987). On y voit 12 Arthropodes qui ont été plus ou moins

bien identifiés et qu'à mon avis on pourrait déterminer plus exactement en examinant un agrandissement (cette aquarelle ne mesure de 29 x 24 cm!).

HAIRS (1985, p. 15) signale encore *Trois suites d'Insectes* gravées par Jacob d'après des modèles de son père et qui appartiennent à la Bibliothèque Royale Albert Ier (Bruxelles). On sait aussi qu'en 1610, Jacob fit sur 180 parchemins, la peinture des oiseaux de la collection de Rodolphe II.

Joris HOFNAGEL avait pour devise *Natura sola magistra*. C'est là au moins l'expression de sa volonté de représenter la nature avec exactitude, une condition de l'illustration scientifique. J'ai retrouvé cette option un peu plus explicite dans sa contribution à l'*Album Amicorum* d'ORTELIUS qui fut édité et commenté par PURAYE (1967, 1968). Pour plaire à son ami, notre artiste y met son portrait gravé par Jean SADELER, puis trois textes prenant toute une page : une pensée religieuse en flamand, une dédicace imprimée en latin et un poème écrit de sa main, en français. Les derniers vers en sont :

Pour suivre Dieu et la nature
Et pour montrer l'affection pure,
(N'ayant aultre), j'emploie aussi
L'art dont nature m'at enrichi.
Nature seule, seule nourrice
Des bons espricts, abhorrant vice.

Nonobstant, on s'est demandé si les HOFNAGEL n'avaient pas outre le souci de l'exactitude, un attachement à la beauté des petites choses et le plaisir de disposer celles-ci dans des compositions esthétiques, une motivation fondamentalement morale et spirituelle. SEGAL (1982, 1984, 1985, 1987) voit un contenu symbolique, souvent de portée spirituelle, dans tous les objets naturels et autres des peintures de fleurs des artistes flamands et hollandais du XVIe et du XVIIe siècle, et cela ne semble pas douteux pour beaucoup de fleurs. Je n'arrive pas à me convaincre comme lui de ce que les insectes étaient toujours aussi porteurs de messages, par exemple que les mouches et les abeilles symboliseraient le monde terrestre corruptible tandis que les papillons et les libellules symboliseraient « l'âme capable de s'envoler au paradis après une existence terrestre consacrée à la foi et à la piété » (SEGAL, 1987, p. 14). Mais j'espère avoir bientôt l'occasion de lire la thèse de WILBERG VIGNAU-SCHUURMAN (1969) où précisément le symbolisme éventuel des oeuvres des HOFNAGEL est discuté.

De toutes manières, il ne serait pas gênant pour nous autres, entomologistes, qu'un des nôtres s'intéresse aux insectes parce qu'il y voit non seulement des objets à regarder, à décrire et à montrer mais aussi d'étranges beautés et des symboles. Et l'on comprend fort bien que ces motifs soient indissociés dans le début de l'histoire de l'entomologie et encore souvent dans la psychologie de l'entomologiste débutant ou de l'entomologiste amateur modeste.

Pour la dignité scientifique, l'étape suivante implique au moins qu'on nomme les insectes par écrit et qu'on rédige quelque chose à leur propos. Les HOFNAGEL n'ont pas fait cette étape. Les peintres de fleurs des écoles flamande et hollandaise du XVIIe siècle ont volontiers ajouté des insectes à leurs bouquets et guirlandes, peut-être parfois en prenant leurs modèles dans les oeuvres des HOFNAGEL (SEGAL, 1982, 1984, etc. ; HAIRS,

1985; TAPIÉ *et al.*, 1987). Mais ces peintres non plus n'ont pas nommé leurs insectes ni expliqué quelque chose de ceux-ci.

Dès lors, pour une entomologie plus évoluée, il n'y a guère, tôt après les HOEFNAGEL que l'anglais Thomas MOUFET (oeuvre posthume publiée en 1634) et les deux artistes-naturalistes qui ont si bien observé et peint les métamorphoses des insectes: le hollandais Jan GOEDAERT (1620-1668) et l'illustre voyageuse née à Franckfort, Maria Sybilla MERIAN (1647-1717).

Pourrait-on disputer la préséance de Joris HOEFNAGEL comme premier entomologiste belge en considérant les mérites de STRADANUS (Joan VAN DER STRAET), né à Bruges en 1523, décédé à Florence en 1605? Celui-ci réalisa une série sur le ver à soie (*Bombyx mori* L.) et son élevage qui fut gravée et publiée à Anvers par Karel de MALLERY (1671-1635). Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert Ier possède un exemplaire de ces six gravures (Inv. V^B 4326.1) qui furent présentées en photographies lors de l'exposition sur le Ver à soie, à l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège, en mai 1984 (BODSON et JEUNIAUX, 1984; communication personnelle de Melle Liliane BODSON). Je n'en sais pas plus, pour le moment.

Par ailleurs, CARUS (1880, p. 253) écrit à propos «de l'école réaliste de Hollande»: «Un des plus anciens qui aient laissé des planches d'animaux est Abraham de BRUYN (né en 1540 à Anvers). On a de lui une collection de douze planches (dix de quadrupèdes avec des distiques latins et deux d'insectes). Comme lui, son fils Nicolas de BRUYN (né en 1570 à Anvers), dessina et grava des animaux...». Autre recherche à faire!

La réputation des HOEFNAGEL ne serait pas ternie si on leur trouvait comme entomologistes contemporains aussi valables, quelques autres natifs de nos régions.

Mais je pense que les entomologistes belges ne doivent pas laisser indéfiniment aux historiens de l'art, la charge d'analyser, de situer les oeuvres de ces pionniers. Ils devraient pour le moins s'occuper de l'identification aussi précise que possible des insectes figurés par les artistes de ces premiers siècles d'une nouvelle curiosité zoologique. La difficulté majeure me semble être que ces oeuvres sont dispersées dans maints musées, dans diverses bibliothèques et dans des collections privées. Mais il y a déjà beaucoup à examiner dans ce qui est conservé en Belgique. Une autre difficulté est qu'il serait souvent opportun d'examiner non l'original (qui est souvent petit), ni une photographie de celui-ci, mais plutôt la projection bien agrandie sur écran d'une bonne diapositive obtenue à partir de l'oeuvre originale - il est difficile et onéreux de constituer une telle diathèque! Et pour examiner le plus fructueusement de telles projections, mieux vaudrait réunir plusieurs entomologistes complémentirement compétents. Mais cela serait facile et agréable!

Remerciements

Je remercie vivement pour l'aide apportée à ma documentation M. l'abbé Léon BOONEN (Liège), Melle Liliane BODSON (Université de Liège), M. Alain TAPIÉ (Musée des Beaux-Arts, Caen) et M. Christian WONVILLE (Faculté de Gembloux).

Références

- BODSON, L. & JEUNIAUX, Ch., 1984. - *Le Ver à soie et la sériciculture, hier et aujourd'hui*. Cercle des Entomologistes Liégeois et Institut de Zoologie, Université de Liège, 23 pp.
- CARUS, V., 1872. - *Geschichte der Zoologie*. Traduction P.O. Hagenmüller, 1880, Paris, Baillière, viii + 623 pp.
- HAIRS, M.-L., 1985. - *Les peintres flamands de fleurs au XVIIe siècle*. Bruxelles, Editions d'Art Lefèbvre et Gillet, 463 pp.
- LOCY, W. A., 1925. - *The story of biology*. New York, Garden City publishing Company, 495 pp.
- PURAYE, J., 1967, 1968. - Abraham Ortelius Album Amicorum. Edition facsimile avec notes et traduction. *De Gulden Passer* (Antwerpen), 45, 125 pp., 46 (1/3), 99 pp.
- SEGAL, S., 1982. - *The flower pieces of Roelandt Savery*. Leids Kunsthistorisch Jaarboek (Delft), 1982: 309-337.
- SEGAL, S., 1984. - *Georg Flegel as flower painter*. *Tableau*, 7 (3): 73-86.
- SEGAL, S., 1985. - *Symbol and meaning in still-life painting*. In H.R. HOETINK (ed.), *The Royal Picture Gallery Mauritshuis, Amsterdam/New York*, pp. 92-101.
- TAPIÉ, A., SEGAL, S., DELENDIA, O. *et al.*, 1987. - *Symbolique et botanique. Le sens caché des fleurs dans la peinture au XVIIe siècle*. Musée des Beaux-Arts de Caen, 30 pp. + 45 photos de peintures avec notices.
- THOSS, D., 1987. - *Flämische Buchmalerei. Handschriftenschatze aus dem Burgunderreich*. Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 160 pp. + 112 Abbildungen.
- WILBERG VIGNAU-SCHUURMAN, Th. A. G., 1969. - *Die emblematischen Elemente im Werke Joris Hufnagels*. Leiden (thesis), 2 vol.

3. M. A. Z. LEHRER présente la communication suivante.

Présence de *Silvius algirus* Meigen, 1830 en Roumanie (Diptera, Tabanidae)

par Andy Z. LEHRER et Maria M. LEHRER

Résumé

Les auteurs mentionnent pour la première fois la présence de *Silvius algirus* MEIGEN (Tabanidae) d'origine méditerranéenne en Roumanie.

Summary

The mediterranean species *Silvius algirus* (Tabanidae) is recorded for the first time in Romania.

Des 19 espèces, quatre sous-espèces et variétés paléarctiques du genre *Silvius* MEIGEN il n'en a été mentionné qu'une seule dans notre pays: *Silvius vituli* FABRICIUS, 1805 avec la variété *S. vituli* var. *alpinus* (DRAPIEZ, 1919). La découverte de *S. algirus* MEIGEN